

CURIOSA FILMS, FILMS SOUS INFLUENCE et SND

présente

UNGOUPES

Un film d'Yvan ATTAL

Écrit par Yvan ATTAL et Yaël LANGMANN

Durée: 1h25

Sortie le 24 janvier 2024

DISTRIBUTION

PATHÉ FILMS AG Neugasse 6, 8005 Zürich

Tél.: 076 563 47 86

vera.gilardoni@pathefilms.ch

RELATIONS PRESSE

JEAN-YVES GLOOR 151, Rue du Lac, 1815 Clarens

Tél. : 021 923 60 00

jyg@terrasse.ch

SYNOPSIS

Mathieu doit tout à son ami Vincent : sa maison, son travail, et même de lui avoir sauvé la vie il y a dix ans. Ils forment, avec leurs compagnes, un quatuor inséparable, et vivent une vie sans nuage sur la côte d'Azur.

Mais la loyauté de Mathieu est mise à l'épreuve lorsqu'il découvre que Vincent trompe sa femme. Quand la maîtresse de Vincent est retrouvée morte, la suspicion s'installe au cœur des deux couples, accompagnée de son cortège de lâchetés, de mensonges, et de culpabilité...



ENTRETIEN AVEC YVAN ATTAL

Un coup de dés sort deux ans après Les choses humaines votre film précédent. C'est un projet que vous aviez en tête depuis un moment semble-t-il...

Ce scénario était prêt avant celui des Choses humaines. En fait, je voulais tourner Un coup de dés après Mon chien stupide parce que j'avais envie de passer à autre chose, de ne plus faire de comédie et m'attaquer au film de genre. Nous avons donc écrit cette histoire avec ma scénariste Yaël Langmann mais au moment de me lancer dans la préparation, j'ai lu le livre de Karine Tuil. Le sujet m'a lors paru d'une actualité incroyable et je me suis dit qu'il fallait le faire très vite. J'ai donc mis de côté Un coup de dés, que j'ai repris ensuite avec plaisir. Même si Les choses humaines était déjà très différent de ce que j'avais fait avant, Un coup de dés est clairement un film de genre et ça c'était excitant.

Ce *Coup de dés* est, à la base, tiré d'un texte d'Eric Assous, *Ball trap*.

Qu'Eric m'avait donné à lire il y a quelques années. C'est une comédie sur deux copains dont l'un tue accidentellement sa maîtresse. J'ai trouvé l'idée intéressante et je lui ai demandé s'il acceptait de me laisser traiter ce sujet à ma manière. Évidemment l'histoire n'a plus rien à voir ! Je suis passé de la comédie au thriller. Un genre que j'avais envie d'aborder. Pour le plaisir. Même si j'ai évolué plus ou moins dans la comédie, mes films sont tous très différents. Le brio, Mon chien stupide, Les choses humaines. J'avais envie de marquer encore cette différence. Aussi pour me poser des questions

de mise en scène propre à ce genre. J'adore être sur un plateau, confronté à un texte, une histoire, des personnages. Comment mettre le spectateur dans telle ou telle condition. Là j'avais envie d'un film haletant, mettre le spectateur en haleine. Trouver une forme. Me demander comment on tue quelqu'un? Comment filme-t-on un mort ou un accident? Ce sont des choses que je n'avais encore jamais faites et c'était jouissif de se poser de telles questions de mise en scène.

Avez-vous eu envie de revoir des classiques du thriller avant de tourner celui-ci?

Si je suis très honnête, mes films sont pratiquement tous influencés par Woody Allen. C'est un cinéaste qui parle de lui et qui aborde des histoires qui me parlent à moi. Alors je suis retourné lorgner de son côté. Un film m'est apparu comme une référence de ce que j'aimerais faire *Crimes et Délits*. Parce que justement ce sont des thèmes qui me touchent. La culpabilité, l'impunité, la lâcheté. Comment pouvons-nous, nous accommoder de tout ? Car la vie et le temps qui passe prennent toujours le dessus.

Cette fois j'ai imaginé cette histoire. Une histoire d'amitié, d'amour, de couples, d'adultères, ce que j'ai toujours fait en somme, des vies desquelles j'ai eu envie de rire jusque là, banales ordinaires. Mais cette fois c'est le gouffre, la vie qui bascule. A cause d'une dispute qui tourne mal. Comment assumer la conséquence de ses actes? On m'a toujours dit que je devrais faire un polar ou un film de genre, que ma façon de filmer s'y prêtait. D'accord mais pour parler de quoi? Là je peux rester dans des thé-

matiques que je connais ou qui m'intéressent depuis longtemps mais jouant avec les codes des films de genre. A la différence des *Choses humaines*, je voulais un film plus ludique, car si je me sens proche d'un Woody Allen, de part les histoires qu'il raconte, j'ai été plus qu'influencé formellement par d'autres réalisateurs, notamment Sydney Lumet ou Michael Mann avec *Heat* pour son rapport à la lumière, aux reflets, au soleil. Alors mon film ne se passe pas à Los Angeles mais sur la Côte d'Azur, j'avais envie de cette couleur là. Et pour en finir avec les références, comment faire un film haletant sans penser à Hitchcock?

Il y a toujours eu beaucoup de musique dans mes films mais cette fois le score allait jouer un vrai rôle. Dan Levy a composé un score que j'adore avec des thèmes digne d'un Bernard Herrmann. Cela apporte beaucoup au film.

Vous portez un regard assez rude aux hommes dans votre histoire...

Mais j'en suis un donc je connais mon sujet! Lors d'une projection du film, un spectateur m'a dit que je jouais un personnage détestable mais que pour autant on le suivait en s'identifiant à lui... Au départ je n'avais pas l'intention de charger mes personnages masculins, ce sont eux qui à l'écriture m'ont emmené vers ça... C'est surtout l'envie de m'amuser avec le genre qui a motivé ce film, mais je me souviens que j'ai aussi longtemps tourné autour d'une autre idée : celle d'un type durant la seconde guerre mondiale et cette notion de l'héroïsme. Je trouvais ça intéressant, à une époque où chacun prétend avoir une grande moralité mais où l'on peut accuser n'importe qui derrière un écran. Où est l'héroïsme dans les temps difficiles, hier comme aujourd'hui? Je n'ai pas fait ce film mais il est peut- être de manière inconsciente présent dans Un coup de dés quand mon personnage se demande s'il est à la hauteur, alors que tout le monde le considère bien sous tous rapports, fidèle en amour comme en amitié. Que reste-t-il de cette honnêteté, de cette droiture quand survient l'accident de parcours?

Vous avez de l'empathie pour Mathieu, votre personnage ?

C'est un salopard, un type qui n'a pas le courage de dire les choses. Il veut juste sauver sa peau...

Donc non, je n'ai aucune empathie pour lui, même si je peux lui trouver des circonstances atténuantes c'est un accident. C'est juste qu'ensuite il n'est pas capable de tout dire, emporté par son instinct de survie, sa peur, sa honte... Il faudra qu'il réalise les dégâts et les dommages collatéraux causés par son mensonge pour qu'il finisse par parler... En cela il peut être touchant mais ce n'est surement pas un héros.

Le fait de jouer ce rôle-là était évident pour vous ?

Non pas du tout mais j'ai voulu me confronter à la fameuse question : « qu'est-ce que j'aurais fait à sa place » ? Et puis honnêtement, je n'avais pas pu jouer dans *Les choses humaines* et j'avais très envie de le faire pour celui-ci, surtout avec ces acteurs-là et notamment Guillaume... Mais après-coup, je sais que je préfère ne pas tourner dans mes films! Mais c'est juste une question de plaisir. Quand je suis devant une caméra, j'ai envie de passer derrière et vice versa... Comme si je ne profitais pas pleinement de ma condition de metteur en scène ou d'acteur quand je fais tout moi même.

Vous parliez de Guillaume Canet : vous lui avez confié le rôle de Vincent, votre ami et associé...

J'adore Guillaume. Je l'ai rencontré pour son film *Rock'n Roll* sur le tournage duquel je me suis tellement amusé! Guillaume est comme moi acteur et metteur en scène. Il fait partie de ces comédiens avec qui j'avais envie de retravailler. Il fallait attendre le bon moment et le

bon rôle. *Un coup de dés* n'a pas été un film évident à faire : nous n'avions pas énormément de temps mais il a été disponible à chaque instant. Je refais un film avec lui demain!

Pour les personnages de Juliette, (votre femme) et Delphine, (celle de Guillaume Canet), vous avez choisi Marie-Josée Croze et Maiwenn...

Avant tout on fait la liste des gens en l'occurence des actrices avec qui on a envie de tourner. Ensuite on fait le tri, lesquelles sont justes pour les rôles.

Marie-Josée dégage quelque chose d'assez incroyable face à une caméra : on a envie de la filmer. Son regard à l'écran est fascinant... C'est une comédienne plutôt angoissée qui parvient à vous donner des choses instinctives qui viennent de sa fragilité. Et cette fragilité convenait parfaitement à celle de Juliette...

Quant à Maiwenn, je l'ai choisie car elle peut tout à fait incarner ce dont j'avais besoin pour le rôle : une vraie violence derrière la beauté... Il fallait que l'on puisse croire que cette femme était capable de tuer la maîtresse de son mari alors qu'elle a tous les codes de l'élégance quand on la croise. Je voulais une comédienne capable de naviguer entre ces deux sentiments : la sophistication et la violence...

Autre personnage important même si le rôle est secondaire : celui d'Elsa, interprété par Alma Jodorowsky...

Ça a été très difficile de caster une jeune actrice pour un rôle que je considère comme ingrat et difficile : la jeune femme capable de faire basculer la vie d'un homme... C'est Guillaume qui m'a parlé d'Alma en me disant que c'était une bonne actrice et il avait raison...

De quelle manière regardez-vous ce huitième film de réalisateur, maintenant que vous allez devoir laisser le public le

découvrir?

C'est toujours difficile de regarder son propre film quand on vient de le terminer. C'est surtout le temps qui me dira ce que j'ai fait. C'est mon huitième vous dites, j'espère simplement qu'il y en aura plein d'autres. Plus j'avance et plus j'ai du plaisir à faire ce que je fais.

ENTRETIEN AVEC GUILLAUME CANET

Comment parleriez-vous de votre lien avec Yvan Attal, depuis votre rencontre sur le tournage de votre film *Rock'n Roll*?

Yvan est un acteur et un réalisateur que j'ai toujours beaucoup apprécié mais nous ne nous connaissions pas bien. C'est lui en fait qui, à l'époque, a fait savoir à mon agent Cécile Felsenberg qu'il était partant pour jouer dans Rock'n Roll s'il y avait un rôle pour lui! C'est grâce à son intervention que j'ai eu l'idée d'écrire les personnages des deux frères Attal, (Yvan et Alain), ce qu'ils ne sont pas du tout dans la vie !... Alain est mon producteur depuis de nombreuses années mais ce n'est pas un comédien professionnel, et il y avait pas mal de texte à dire. Donc Yvan a joué celui des deux frangins qui parlait le plus avec moi. Je me suis régalé sur le tournage en découvrant un mec formidable avec qui je me suis éclaté. J'ai adoré l'acteur et l'homme, avec l'envie de retravailler un jour avec lui... Quand Yvan m'a proposé de faire partie de son film *Un coup de dés*, j'en ai été très heureux, d'autant que j'ai beaucoup aimé ce scénario de thriller, un genre de film qui me plait depuis toujours. Je trouve qu'Yvan a réussi à créer une ambiance totalement raccord avec ce style de cinéma.

Dans le film, vous jouez le rôle de Vincent : de quelle manière parleriez-vous de ce personnage qui peut apparaître comme ambivalent ?

Vincent est un type qui, durant une grande partie de sa vie, s'est vu comme celui à qui tout réussi. Un homme à l'aise dans toutes les situations : l'inverse en fait de Mathieu le personnage d'Yvan qui, lui, doute plus. Vincent sait que Mathieu lui est en quelque sorte redevable de de son ascension sociale. C'est un homme assez insouciant, jusqu'au jour où un drame bouleverse sa vie. A partir de ce moment, il va chuter de très haut.

Le film balaye d'ailleurs plusieurs thèmes : le couple, l'amitié, l'adultère, le mensonge... Y en a-t-il un qui vous a touché plus qu'un autre ?

Oui, j'ajouterais à votre liste celui du rapport à la mort. Quand l'accident tragique survient, le personnage d'Yvan se retrouve dans une situation qui est passionnante à traiter dans un film. Il vit alors le genre de cauchemar que l'on a tous redouté : être reconnu coupable d'un meurtre qu'on a pas voulu commettre. C'est un moment terrible, irréparable et culpabilisant...

Vous partagez tous deux l'écran avec trois comédiennes : Marie-Josée Croze, Maïwenn et Alma Jodorowsky. Un mot sur ces partenaires.

J'étais très heureux de retrouver Marie-Josée avec qui j'avais tourné *Ne le dis à personne*, même si je n'ai pas beaucoup de scènes avec elle. C'est la même chose avec Maïwenn mais je garde un souvenir très agréable de cette première collaboration. Quant à Alma, c'est moi qui ai soufflé son nom à Yvan : je l'avais vue dans le film *L'ennemi* avec Jérémie Renier en 2020 où elle était formidable.

Vous connaissiez l'homme et le comédien : comment avez-vous regardé travailler Yvan Attal le réalisateur ?

C'est un excellent metteur en scène et directeur d'acteurs. Yvan sait exactement ce qu'il veut sur un plateau et il est très clair sur ses intentions. Avec lui, il n'y a aucun chichi, c'est très précis. A le voir tourner, on comprend qu'il a totalement pensé son film. En revanche, ce qui m'a amusé c'est qu'il ne voulait pas se filmer : il déteste ça ! C'est un sentiment que je connais en tant qu'acteur-réalisateur quand je joue dans mes films : on veut tellement se concentrer sur la mise en scène que l'on se sent presque piégé de devoir aussi jouer dedans...

ENTRETIEN AVEC MARIE-JOSEE CROZE

Yvan Attal revendique son envie d'aborder le genre thriller avec *Un coup de dés* : c'est aussi ce qui vous a attirée dans ce projet ?

Oui, cet aspect était très présent dans le scénario d'Yvan, par ailleurs très bien écrit : il n'y avait pas de doute sur le style de film qu'il souhaitait réaliser! Mais au-delà de ça, ce qui m'a beaucoup touchée, c'est cette histoire de dette morale qui se trame entre les personnages. Cette idée que la trahison est inhérente à l'amitié...

Vous aviez croisé Yvan Attal sur le tournage de *Munich* de Steven Spielberg mais c'est votre première vraie collaboration avec lui.

Nous n'avions pas de scène ensemble sur *Munich*: nous nous étions rencontrés lors de la projection d'équipe pour les comédiens français du film. Par la suite, j'ai eu l'occasion de croiser Yvan, de discuter avec lui dans la rue au hasard d'une rencontre et j'ai donc été assez étonnée de recevoir son coup de fil. Yvan m'a proposé de m'envoyer son scénario dans lequel il y avait un rôle pour moi. Je n'ai pas cherché à savoir s'il avait contacté d'autres comédiennes avant moi : quand j'ai envie de faire un film, je dis « merci » et je fonce...

Il raconte que ce qui l'intéressait en vous c'est à la fois votre fragilité et votre force : cela correspond aussi au personnage de Juliette, sa femme, dans *Un coup de dés*.

Absolument : Juliette est une femme forte, capable de craquer lorsqu'elle est rattrapée par

son hypersensibilité. Elle est régie par une sorte de droiture et c'est souvent difficile de vivre dans cette rectitude morale. Dans son cas, cela va l'ensevelir quand elle se retrouve en conflit de loyauté envers son mari et la vérité de ce qui s'est passé. Juliette finit par connaitre la vérité, elle devient le témoin moral du drame et elle ne parvient pas à gérer les choses. Je crois que ce ne sont pas des sentiments qui se jouent : ils doivent s'illustrer au fur et à mesure que le personnage évolue à l'écran. Je sais qu'Yvan n'aime pas les choses trop clichés, trop démonstratives. Avec lui, on ne fabrique pas. On respecte le texte, et le rythme est tenu. Chacun construit son rôle, et est ensuite à l'écoute de l'autre sur le plateau pour aboutir à une sincérité non trafiquée!

Quel genre de réalisateur est-il à vos yeux ?

Je dirais qu'il est exigeant et que tourner avec lui demande vraiment du travail. C'est un metteur en scène qui fait beaucoup de plans séquences tout en soignant la qualité de l'image. Ce n'est pas un cinéma paresseux fait de champs-contrechamps! Quand il arrive le matin, il a une idée précise de la manière dont il va tourner ses scènes et il tient à ce que tout le monde soit prêt et présent. J'ai vécu l'expérience comme un apprentissage de chaque jour. Plus le tournage avançait, plus je me sentais à l'aise, en m'adaptant à la méthode de mes partenaires. Je me suis mise au service d'Yvan en décidant de m'abandonner et de lui faire confiance..

Le film est basé sur l'amitié entre Vincent et Mathieu mais les personnages féminins ont une place essentielle dans le récit.

Vincent et Mathieu sont amis mais aussi associés donc leur lien est très fort mais leurs épouses sont également très liées. Je crois que l'on sent cela entre Maïwenn et moi à l'écran. Quand je comprends que le personnage de Guillaume trompe le personnage de Maïwenn, je suis très énervée, mais pas uniquement parce que ça me confronte à la fragilité de notre couple. A priori, Juliette n'a aucune raison de douter de Mathieu, son mari : ce n'est pas un dragueur. Ce qui la peine, c'est de devoir affronter cela mais aussi la détresse de son amie Delphine qui est la risée de tous car son époux la trompe. Encore une fois, Juliette est très droite : j'ai d'ailleurs imaginé qu'elle venait d'un milieu très « tradi » et elle allait avoir de plus en plus de mal à supporter tous ces mensonges. Oui, elle doit protéger son mari mais elle ne peut pas assumer l'injustice. Nous parlions de l'aspect thriller du film, mais je trouve que c'est aussi une sorte de tragédie grecque et au cœur de tout cela, les personnages féminins sont en effet comme des points d'ancrage qui font basculer l'intrigue. La probabilité que les événements prennent cette direction ne doit peut-être pas tout au hasard. Le film pose aussi la question de la morale et de la conscience.

Delphine, l'amie de Juliette, est donc interprétée par Maïwenn : là c'est une vraie rencontre.

Ah oui ! J'ai adoré tourner avec elle. Maïwenn ne triche pas, elle est vraie. C'est quelqu'un qui m'a beaucoup touchée. Son talent de réalisatrice et d'actrice est immense, et dès le début, j'ai dit à Yvan que l'idée de jouer avec elle m'excitait beaucoup, notamment les scènes de visite à la prison.

Un mot de Guillaume Canet que vous retrouvez quelques années après *Ne le dis à* personne.

C'est un film dont le succès a été très important pour moi, et pour nous tous d'ailleurs. Je n'avais qu'une scène avec Guillaume qui était également réalisateur. Il jouait le méchant et c'était une séquence assez violente physiquement, même si je me souviens que nous avions beaucoup ri ! Guillaume est quelqu'un de très secret et d'extrêmement pudique. Je n'ai pas l'impression de bien le connaitre car après *Ne le dis à personne*, nous nous sommes juste croisés à diverses occasions... Là, j'ai retrouvé un comédien qui a pris énormément d'épaisseur : quand il arrive sur le plateau, il propose immédiatement quelque chose de fort.

ENTRETIEN AVEC MAIWENN

Vous avez démarré le tournage du film d'Yvan Attal juste après avoir achevé celui de *Jeanne du Barry* votre sixième long-métrage de réalisatrice. Etait-ce confortable de redevenir « simple » actrice ?

Je suis sortie de ce tournage terriblement fatiguée et j'ai prévenu Yvan avant que l'on commence. Il m'a juste dit : « surtout ne me plante pas ! ». Il a senti que je disais ça parce que j'étais véritablement épuisée lorsque je suis arrivée sur son plateau. J'étais effectivement heureuse de n'avoir que la casquette de comédienne.

Que vous reste-t-il aujourd'hui de cette expérience de cinéma assez particulière vu le contexte ?

J'aime beaucoup Yvan et je voulais tout simplement travailler avec lui. C'est ce qui m'a donné envie de faire son film. Ensuite quand je suis sur le plateau d'un autre ou d'une autre, je garde mon œil de cinéaste : on est une seule et même personne au fond. En revanche, c'est très compliqué de m'autoriser à donner mon avis car j'ai peur qu'on me le reproche. Je ne veux surtout pas déranger ou gêner alors que je vois bien que mes partenaires n'hésitent pas, eux, à s'exprimer. En fait, je m'autocensure!

A la lecture du scénario, qu'est-ce qui vous attire dans *Un coup de dés* ? Yvan Attal lui dit qu'il voulait avant tout faire un thriller.

Encore une fois, ce qui comptait plus que tout c'était de tourner avec lui. Je me sens évidemment très éloignée de ce que vit Delphine, mon personnage, mais l'enthousiasme d'Yvan m'a donné envie de me lancer dans ce projet avec

lui dès le départ. Quand il m'a dit que j'aurais pour partenaires Guillaume Canet, Marie-Josée Croze ou Alma Jodorowsky, c'était parfait pour moi. C'était enfin le moment de commencer à tourner.

Si l'on parle de thriller, est-ce que c'est un genre de cinéma qui, vous aussi, vous intéresse en tant que spectatrice ?

Je suis très admirative des films de Melville ou de *Heat* par Michael Mann : je le connais par cœur ! Je me souviens aussi de *Fenêtre sur cour* d'Hitchcock qui a été un grand choc de jeunesse. En fait, je n'aime pas l'action ou le suspens quand c'est gratuit. Il faut que ça serve le récit et que ce soit au service de vrais personnages. A mes yeux, le cinéma n'est qu'un prétexte à filmer des acteurs, l'histoire a finalement assez peu d'importance. Un peu à la manière d'un documentaire animalier mais avec des comédiens !

Dans *Un coup de dés*, vous avez notamment tourné en prison. On imagine que ce n'est pas un moment anodin?

C'était en effet assez étrange et pour tout dire, ce n'est pas la journée que j'ai préféré... En arrivant sur place, on entend les bruits ou les voix des détenus, puis on entre, on tourne et on ressort sous le soleil en les laissant derrière nous... Je n'ai d'ailleurs pas voulu me servir de ce que je ressentais à ce moment-là pour jouer mon personnage qui est alors incarcéré. J'essaye toujours de rester sur le récit, sur le rôle car, (dans ma cuisine interne), je me trouverais nulle si je faisais autrement. Je ne critique pas celles et ceux qui le font mais ce n'est pas ma méthode de travail.

LISTE ARTISTIQUE

MATHIEU Yvan ATTAL

DELPHINE MAÏWENN

VINCENT Guillaume CANET

JULIETTE Marie-Josée CROZE

ELSA Alma JODOROWSKY

ALEX Victor BELMONDO

LISTE TECHNIQUE

Réalisation Yvan ATTAL

Scénario Yvan ATTAL et Yaël LANGMANN

Inspiré deBall trap de Eric ASSOUS

Adaptation et Dialogues Yvan ATTAL et Yaël LANGMANN

Image Rémy CHEVRIN - AFC

Montage Albertine LASTERA

Son Jérôme CHENEVOY

Thomas DESJONQUERES

Jean-Paul HURIER

Musique Originale Dan Lévy

Décors Marie CHEMINAL

Costumes Carine SARFATI

1er assistante réalisateur Dominique Delany

Casting Gigi AKOKA

Marie-France MICHEL Jean-Marc GAUDÉ

Régie Robin Welch

Directrice de postproductionAnne-Sophie Henry-Cavillon

Directeur de production François Hamel

Productrice Exécutive Christine de Jekel

Producteur associé Emilien Bignon

Produit par Olivier Delbosc

Yvan Attal

Une coproduction Films Sous Influence

Curiosa Films

SND

France 2 cinéma

Umedia

Avec le soutien de Canal +

Avec la participation de France Télévisions

Ciné +

UFUND En association avec

Avec le soutien de la Région Provence Alpes Côte d'Azur

SND

En Partenariat avec le CNC

Avec le soutien du Tax Shelter du gouvernement Fédéral de

Belgique et des investisseurs Tax Shelter

Distribution France et

Ventes Internationales